

Luxembourgeois. Mes remerciements aussi à mon ancien élève, M. le Docteur Marcel Reding, professeur au même institut, qui a bien voulu servir d'intermédiaire entre l'historien et le traducteur. En exposant à des Luxembourgeois du 20. siècle le rôle qu'un des leurs a joué dans la vaste monarchie danubienne de Ferdinand II, M. Posch a contribué largement à consolider les liens amicaux entre sa patrie et le Grand-Duché actuel, où le peuple n'a pas encore oublié les réformes sages et éclairées de Marie-Thérèse et de Joseph II.

Il résulte de l'étude approfondie de M. Posch que Lamormain ne mérite pas le jugement partial porté sur lui par l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois, cité dans la Biographie Luxembourgeoise de Neyen ; comme tout personnage historique, Lamormain a bien droit à l'objectivité et à l'impartialité des historiens. Ferdinand Loise, auteur de l'esquisse biographique que lui consacre la Biographie Nationale de l'Académie Royale de Belgique, cite le jugement d'un contemporain et ami de Lamormain, le Père Nicolas Avancin, qui le considérait comme « une intelligence au niveau des plus grands desseins. »

La mort avait empêché Guillaume Lamormain d'exécuter un projet en faveur de la jeunesse estudiantine de son pays natal. Avec l'aide d'un autre Luxembourgeois, Jean Pütz, conseiller d'Etat de Ferdinand II, son frère Henri qui était entré aussi dans la Compagnie de Jésus, fonda pour le Collège St-Barthélémy de Prague une bourse destinée à un compatriote. Après le décès du fondateur, le recteur du Collège de Luxembourg devait jouir du droit de collation. D'après l'ouvrage d'Auguste Bruck: Fondations de bourses d'études en faveur des Luxembourgeois, ce droit appartient au gouvernement grand-ducal depuis le 26 juin 1888. Henri Lamormain se distingua particulièrement comme traducteur d'ouvrages religieux ; d'après Duhr, il était en 1614 supérieur du Collège de Leoben en Styrie. D'après l'ouvrage de Bruck, les deux jésuites étaient les cadets des enfants de Jean Germai et de son épouse Marion. La Bibliothèque de la Compagnie de Jésus de Sommervogel et la Biographie Nationale de Belgique mentionnent encore Nicolas Lamormain, né à Luxembourg en 1613, professeur aux collèges des jésuites de Judenburg et de Steyr, décédé dans cette dernière ville en 1682. Il m'est impossible d'établir des liens de parenté entre lui et ses deux homonymes. Parmi les titulaires successifs de la bourse énumérés par Bruck, figurent Evrard, Henri, Jean-Guillaume et Jacques Lamormenil ; les deux derniers en jouissaient en 1762. Les liens de parenté avec le fondateur ne sont pas indiqués. Il est également impossible de préciser à quelle date les descendants des frères du fondateur adoptèrent comme nom de famille la forme officielle du nom du modeste hameau ardennais. Un Alexis Lamormenil qui en était originaire figure parmi les collégiens de la classe inférieure du Collège Thérésien de Luxembourg de l'année 1789.

A. Sprunck.